

## CHAPITRE 1

### Russie : retour vers le futur

*Quinze ans durant, les responsables des gouvernements occidentaux ont essayé de sonder les intentions profondes de Vladimir Poutine. Encenseurs et pourfendeurs en savent désormais plus depuis que le nouveau « tsar » de Russie abat une à une ses cartes (lire « La personnalité politique de Poutine », p. 31). Au Kremlin, les nostalgiques d'une époque révolue utilisent les bonnes vieilles méthodes soviétiques, hégémoniques et belliqueuses, pour reconstituer une Union des républiques socialistes soviétiques. Inquiets, Américains et Européens se regroupent en bloc à travers l'OTAN et l'Union européenne pour attirer l'Ukraine, la Moldavie, la Biélorussie et le Caucase, dans leur zone d'influence. Parmi eux, certains sont toujours hantés par les fantômes de la guerre froide et du rideau de fer (lire « L'implosion de l'URSS », p. 31-32).*

*Ainsi, du côté occidental, on reste vigilant. La crise ukrainienne a rappelé que l'ours russe pouvait subitement sortir de son hibernation et qu'il avait grand appétit ! Les interventions de Poutine sont disséquées, et les ex-satellites surveillent la moindre gesticulation militaire russe. L'OTAN n'est plus dupe. Le Bureau fédéral*

*américain de gestion des sanctions cible des dirigeants et des oligarques proches de la présidence russe et bloque leurs avoirs bancaires à l'étranger. Le bras de fer reste pourtant courtois. Il existe trop d'enjeux pour mettre en péril le nouveau rapport de force, et tant pis pour les morts ukrainiens : chacune des parties va devoir se caler politiquement autour d'un modus vivendi inédit.*

### **L'inimitié entre la Russie et l'Occident est-elle inévitable ?**

Les Occidentaux n'ont pas saisi combien la chute de l'URSS a humilié les Russes. Alors que Washington et les capitales européennes approfondissaient l'alliance euro-américaine, a-t-on pensé à y associer vraiment Moscou ? La question n'a même pas effleuré les esprits. Froid guerrier, Richard Nixon prônait pourtant une injection massive de milliards de dollars américains pour redresser économiquement la Russie à la fin du régime communiste. Il ne fut pas écouté. Bien au contraire, on laissa la Fédération de Russie partir à la dérive, charriant crispations intérieures politiques et sociales. Les malversations au cœur du gouvernement de Boris Eltsine favorisèrent la formation d'une ploutocratie avide, qui n'a pas hésité à détourner les biens de l'État, parfois même à les brader à des opportunistes occidentaux. Au même moment, les actions caritatives et l'aide médicale des ONG occidentales déferlèrent en Russie pour compenser les carences et les dysfonctionnements de l'État sur le plan social, tandis que les

mafias proliféraient. Le bilan est amer pour un peuple nourri de propagande sur sa grandeur et sa puissance. L'humiliation des patriotes russes face à ce chaos est inévitable. La rancune est désormais tenace face à l'Occident qui a remporté la guerre froide sans avoir réellement tendu la main au vaincu. Ce ressentiment durable explique le ralliement du peuple, comme de l'intelligentsia russe, au poutinisme et la crispation des relations entre Occident et Russie. D'autant plus que l'OTAN, qui aurait dû perdre sa raison d'être à la chute du Mur, n'a fait que s'agrandir depuis 1989 et ce jusqu'aux frontières mêmes de la Russie.

### **La guerre de Tchétchénie a-t-elle élargi la distance entre la Russie et l'Occident ?**

En 1996, la première guerre de Tchétchénie, région autonome grande comme le Koweït, fut le théâtre d'actes cruels de soldats russes à l'encontre des insurgés tchétchènes et montra l'impuissance d'Eltsine à diriger l'armée. Les organisations humanitaires occidentales se rangèrent derrière la cause tchétchène. Le jeune Poutine ne l'avait pas oublié quand il déclencha un second et décisif conflit, pudiquement baptisé « opération antiterroriste », qui écrasa finalement l'insurrection en l'an 2000. Au lieu d'une centaine, une dizaine d'ONG seulement purent opérer dans la zone de conflit. Désignées comme des « agents de l'étranger », leur présence a été réduite de manière drastique sur l'ensemble du territoire russe en 2012. Le conflit

tchéchène a creusé le fossé d'incompréhensions entre l'Occident et la Russie et enclenché la dynamique de revanche du Kremlin.

### **Vladimir Poutine est-il l'homme providentiel russe ?**

Dès son arrivée au pouvoir, en 1999, Poutine rétablit l'administration dans ses fonctions, ce qui permit de lever les impôts, d'arrêter les malfrats, ou plus trivialement d'assurer au quotidien le ramassage des ordures. Le président russe s'appuie alors sur le Service fédéral de sécurité, ou FSB, principal héritier du KGB soviétique dont il est issu. Il s'attaque aux concessions désavantageuses d'exploitation des ressources minières et énergétiques. Sous prétexte de nouvelles directives de protection de l'environnement, il rectifie les conditions d'attribution des contrats d'extraction d'hydrocarbures sur l'île de Sakhaline en 2006, réduisant ainsi habilement les parts des sociétés américaines, britanniques et japonaises. Gazprom, dont l'actionnaire principal est l'État russe, remet alors la main sur le secteur et donna naissance à un « nationalisme pétrolier et gazier ». La Russie ne voulait plus que les dirigeants des pays occidentaux la considèrent comme une république bananière. Et Poutine y est parvenu.

## **Pourquoi la Russie ne se remet-elle pas de l'éclatement de la Yougoslavie ?**

Au moment de la déstabilisation de l'ex-Yougoslavie, les liens diplomatiques entre l'Occident et la Fédération de Russie étaient figés en un *statu quo*, sans rapprochement ni éloignement. D'ailleurs, l'Occident ne prenait même pas la peine de débattre de l'opportunité de construire des relations durables. Pourtant, avec la chute du Mur et l'intégration européenne des pays d'Europe centrale et orientale, la Russie est devenue directement voisine de l'Union européenne. Parallèlement, le nationalisme russe s'est réveillé, ce qui va dépoussiérer certaines notions, déjà ciment du bloc soviétique : « berceaux historiques des nations », « zones légitimes d'influence » et « intangibilité des frontières ». Parfois contradictoires, ces principes fleurissent bon la géopolitique d'avant-guerre. Les premiers nationalistes liés à des partis ultraconfessionnels orthodoxes, comme le président du Parti libéral démocrate de Russie, Vladimir Jirinovski, sont de flamboyants xénophobes. Peu à peu, Vladimir Poutine s'entoure de think tanks, comme l'Institut d'État des relations internationales de Moscou (MGIMO), qui affinent l'idée nationaliste. Plus réfléchi et argumenté, le nationalisme remporte une certaine adhésion dans une population désorientée après la disparition brutale de soixante-quinze ans de repères communistes.

L'effondrement de la Yougoslavie a été une occasion de proclamer ouvertement ce nouveau nationalisme